



FICHE/FILM

MOJADO POWER

de Afonso ARAU

Mojado power

de Alfonso Arau

MEXIQUE 1984

durée : 1h.30

avec :

Alfonso Arau

Bianca Guerra

Pedro Damian...



SYNOPSIS

Un jeune Mexicain essaie de passer la frontière vers les Etats-Unis pour y travailler. Après quelques beaux quiproquos et péripéties diverses, il y réussit. Il y fait la connaissance d'une jeune fille et avec elle découvre le travail au noir, la vie difficile des immigrés clandestins toujours aux prises avec la police de l'émigration «La Migra».

Tout se passe dans un climat de fête, de chansons, de danses et d'aventures rocambolesques. C'est alors que le héros décide de former une association de solidarité regroupant tous ces «Mojados» et de l'appeler «MOJADO POWER» identifiable par un insigne. Ce mouvement prend si fort dans la population immigrée que les services américains s'en inquiètent et tentent d'impliquer le jeune Mexicain dans un trafic de drogue. Arrestation, procès et prison, rien ne viendra à bout désormais du «MOJADO POWER»...

Testé à Avignon pendant l'été 84 dans les salles Utopia, «MOJADO

POWER» y a remporté un vrai succès. Voici une réaction parmi les nombreuses reçues:

«Vous nous demandez si vous pouvez distribuer «Mojado Power» la réponse est un grand «OUI».

D'abord parce qu'ainsi nous sommes certains qu'il ne tombera pas dans les oubliettes et que nous pourrons le revoir. Voilà ce que j'en pense:

Le réalisme nouveau est arrivé. Après le réalisme misérabiliste à l'italienne, le réalisme syndicaliste à la polonaise, voici le réalisme mexicain rigolard, éclatant de santé, le réalisme sournoisement sensuel, pétillant, juteux, à croquer à belles dents comme celles des interprètes de «Mojado Power».

Pas d'inquiétude métaphysique, pas de psy, mais du rire, de l'humour à fleur de pellicule. Ce n'est pas Charlot à peine le brave soldat Shveik, c'est d'une naïveté primitive et tonique, avec un zeste de roublardise. On se laisse envoûter par les danses explosives, passionnées, les rythmes frénétiques, on en redemande. Des images fortes et superbes, comme

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



celle de Bianca Guerra s'élançant dans la mer dans sa nudité de belle plante saine et vigoureuse.

Dossier distributeur

CARRIERE ARTISTIQUE D'ALFONSO ARAU

UN HOMME DU SPECTACLE

Né à Mexico en 1932, Alphonso Arau abandonna la médecine pour se consacrer à l'étude du théâtre et de l'art dramatique sous la direction de Seki Sano. Il travailla comme danseur et comédien touchant à tous les styles à Mexico et vint en 1964 à Paris étudier le mime avec Marcel Marceau. A son retour, il se consacra entièrement au théâtre, pour se lancer finalement dans le cinéma. On le vit notamment dans «Pedro Paramo» de Carlos Velo, «En este pueblo no hay ladrones» de Alberto Isaac, et «Paraiso» de Luis Alcoriza

Sam Peckinpah le choisit pour le rôle du

lieutenant dans «The wild bunch». Le film reçut un accueil chaleureux a travers le monde.

Après ce succès, Arau tourna en co-vedette avec Brain Keith dans une production Walt Disney «Scandalous John» - entièrement réalisée à Hollywood. Il y fit aussi un autre film «Seeta, the mountain lion».

En 1969, il se révéla en tant qu'écrivain, directeur et acteur de son propre film «El aguila descalza». En 1973, il collabora au script de «Tivoli» sous la direction de Alberto Isaac et y tint un des principaux rôles.

Alphonso Arau tourna bien d'autres films tels que «El jardin de Tia Isabel» de Felipe Cazals, «El topo» de Alejandro Jodorowsky, et «El rincón de las Virgenes» de Alberto Isaac.

Il réalisa un documentaire à propos de la visite que le Président du Mexique, fit à La Havane en 1975 sous le titre de «Caribe, Estrella y Aguila». En 1975, il écrivit, dirigea et joua le rôle principal de «calzonzin Inspector» une adaptation mexicaine de la célèbre pièce de Gogol.

Après avoir vécu à Mexico et

Los Angeles où il tourna «MOJADO POWER», Arau s'est installé à New-York. Paris l'a applaudi récemment dans le film qui fit le succès de l'été 84 «A la poursuite du diamant vert».